

Investir dans nos cités : un élément essentiel à un Nouveau-Brunswick prospère

Il y a quelques années, j'ai rédigé un rapport dans lequel j'argumentais que le Nouveau-Brunswick devrait faire passer sa population à un million d'habitants d'ici 2040. À l'époque, je soutenais que les baby-boomers de la province allaient tous prendre leur retraite dans une vingtaine d'années et que nous étions loin d'avoir suffisamment de jeunes en voie de devenir adultes pour les remplacer et encore moins pour fournir le talent nécessaire pour soutenir la croissance de nouvelles industries. De plus, j'étais de l'avis que nous devons retrouver une croissance économique annuelle d'au moins deux pour cent (produit intérieur brut réel, PIB) et que la croissance de la population et de la main d'œuvre serait nécessaire pour y parvenir.

Lorsque j'écrivais des chroniques et faisais des présentations sur l'objectif démographique d'un million d'habitants, beaucoup de gens me demandaient pourquoi il fallait augmenter notre population. Les Néo-Brunswickois plus âgés me demandaient pourquoi il nous fallait plus de monde. Bon nombre d'entre eux voulaient prendre leur retraite en paix et n'aimaient pas l'idée d'entasser 25 000 personnes de plus dans leurs villes et villages. Certains jeunes remettaient en question mon obsession constante pour la croissance du PIB.

À mon avis, si nous voulons pouvoir financer notre système de santé et nos autres services publics de façon durable et si nous voulons des routes et autres infrastructures publiques de qualité, nous devons retrouver au moins une croissance économique modeste. Sans accroître la population, surtout chez les jeunes travailleurs, nous n'arriverons pas à créer cette croissance économique. Je ne crois pas que nous puissions augmenter davantage les impôts, alors nous devons élargir l'assise économique sur laquelle ceux-ci sont prélevés. Et pour ce faire, il faudra que beaucoup plus de gens emménagent dans notre province.

Sur papier, l'objectif d'un million d'habitants au Nouveau-Brunswick d'ici 2040 n'est pas si invraisemblable. Cela exigera un taux de croissance annuel moyen de 1,3 pour cent qui commencera maintenant et se poursuivra pendant les 20 prochaines années.

À quel point serait-il difficile d'atteindre un taux de croissance annuel de la population de 1,3 pour cent? La Saskatchewan enregistre un taux semblable depuis 2008. Le Manitoba, depuis 2010, et même notre province voisine, l'Île-du-Prince-Édouard, connaît un taux de croissance annuel de 1,2 pour cent depuis 2014. Il y a même un précédent historique au Nouveau-Brunswick : de 1945 à 1962, ces mêmes baby-boomers qui commencent à prendre leur retraite maintenant étaient la raison pour laquelle la population provinciale augmentait de 1,5 pour cent par année.

Lorsque j'ai initialement proposé l'idée en 2016, nous venions de passer près de deux décennies sans aucune croissance démographique ou presque. Les sceptiques étaient nombreux à croire que nous ne connaîtrions plus jamais de croissance.

La bonne nouvelle, c'est que depuis 2016, la population du Nouveau-Brunswick a augmenté de 23 000 personnes, pour un taux de croissance annuel moyen de 0,6 pour cent. Autrement dit, nous nous rapprochons de cet objectif d'un taux de croissance annuel moyen de 1,3 %.

Si nous espérons atteindre le cap du million d'habitants d'ici 2040, nos cités devront attirer la majeure partie des personnes qui emménagent ici.

Le Nouveau-Brunswick demeure l'un des territoires les plus ruraux parmi les 60 provinces canadiennes et États américains, non pas parce que notre population rurale a augmenté de façon marquée, mais parce que notre croissance urbaine n'a pas suivi le rythme du reste de l'Amérique du Nord. De 2001 à 2016, la population urbaine dans l'ensemble du Canada a augmenté six fois plus rapidement que celle du Nouveau-Brunswick.

Nos cités sont bien positionnées pour soutenir une vague de population nouvelle. Elles ne sont pas congestionnées et la plupart d'entre elles possèdent de grandes zones non aménagées à l'intérieur de leurs frontières ainsi que de l'espace pour s'étendre vers l'extérieur.

Selon Statistique Canada, 297 000 personnes habitaient dans les huit cités du Nouveau-Brunswick en 2020. Pour atteindre le cap du million d'habitants dans l'ensemble de la province d'ici 2040, il faudra que la population combinée des cités augmente d'au moins 45 à 50 %. Pour assurer que nos cités puissent accélérer la croissance dans la province, il faudra agir sur plusieurs fronts.

Nous devons renforcer le rôle de nos cités à titre d'incubateurs de talents. Ceci est particulièrement vrai dans nos petites cités, comme Miramichi et Edmundston. Nous devrions essayer de doubler, sinon tripler, l'inscription dans nos établissements d'enseignement postsecondaire, surtout dans les programmes qui concordent avec la demande actuelle et future en matière de main-d'œuvre. La majeure partie de cette croissance sera attribuable aux étudiants internationaux, ce qui contribuera aux efforts que nous déployons pour attirer plus d'immigrants.

Il nous faudra des stratégies de développement du logement pour assurer que la région continue d'avoir un marché du logement équilibré (location, achat, jeunes familles, parents dont les enfants ont quitté le domicile familial, etc.) qui offre des prix raisonnables. Le logement abordable est un ingrédient clé de notre proposition de valeur depuis des décennies. Il ne faut pas le perdre.

Nous devons renforcer, et non pas affaiblir, notre système de transport aérien. Avant la pandémie, environ 80 % de la population de la province se trouvait à moins de 45 minutes de route d'un aéroport offrant des vols quotidiens vers de grands centres. Si nous voulons attirer des milliers d'autres immigrants chaque année et des milliers d'autres étudiants internationaux, nous avons plus que jamais besoin d'un bon système de transport aérien.

Nous devons investir dans l'infrastructure de recherche et développement de nos cités. Au cours des 20 prochaines années, l'économie mondiale fera face aux changements technologiques les plus profonds de l'histoire récente. Nous devons nous assurer que notre économie peut effectuer ce virage. Nos cités doivent élargir leur rôle à titre d'incubateurs d'entreprises ambitieuses. Ce rôle sera essentiel pour assurer que notre économie sera plus forte que jamais à l'issue des 20 prochaines années.

Finalement, nos cités devront s'efforcer d'être des endroits où il fait exceptionnellement bon vivre. Au Canada et dans le monde entier, les gens n'ont jamais été plus mobiles et n'ont jamais eu autant de choix quant à l'endroit où ils peuvent habiter. Nos cités doivent dominer le palmarès des endroits où il fait bon lancer sa carrière, élever sa famille et un jour prendre sa retraite.

Le Nouveau-Brunswick est à une croisée des chemins. Un des chemins mène à une prospérité soutenue, à des services publics de bonne qualité et à une qualité de vie supérieure pour nos citoyens. L'autre mène à une décroissance démographique, à un recul des industries et des revenus fiscaux et à des chicanes constantes sur la façon de se partager une tarte de plus en plus petite.

Si nous espérons emprunter la voie du succès, nous devons accroître notre investissement et concentrer nos efforts sur les cités du Nouveau-Brunswick.